

LES TROIS VIES DE LA MAISON DES CONFESSEURS

Pierre Laurent Constantin

Service valorisation du patrimoine, ville d'Hennebont

Hennebont est née de la rencontre entre l'Océan, une rivière - Le Blavet -, la campagne et les hommes. Dans la vieille langue de Bretagne, son nom signifie «vieux pont», souvenir d'un point de passage connu depuis l'Âge du Bronze situé là où la marée fait sentir son flux. Mais elle doit sa renommée et son expansion au duc de Bretagne, Jean I^{er} dit Le Roux (1217-1286) qui, en fait une de ses cités à la fin du XIII^e siècle. Bien avant Lorient, c'est ici que la vaste enceinte et l'instauration d'une sénéchaussée témoignent d'une force politique sur le territoire. Non loin de là, alors que le duc Jean œuvre politiquement, sa femme, Blanche de Champagne se consacre à la protection spirituelle de sa famille. En action de grâce pour marquer la fin de l'excommunication de son mari, elle fonde, vers 1275, une communauté de femmes suivant la règle de saint Bernard.

Notre-Dame-de-Joye-lès-Hennebont

La puissante abbaye cistercienne dédiée à Notre-Dame-de-Joye a marqué de son sceau l'histoire de la Ville et pas uniquement sur le plan spirituel. Elle est un propriétaire foncier de grande envergure suite aux nombreux dons et legs. Son pouvoir s'étend jusque sur la Cité dont elle nomme par exemple les prêtres desservant la paroisse. L'abbesse est fortement impliquée dans le projet d'édification de la chapelle, future basilique, Notre-Dame-de-Paradis. A tel point que le corps politique naissant, la communauté de Ville, en prend ombrage et accuse l'abbesse de détourner au profit de l'abbaye les dons pour la chapelle.

De nos jours, il ne subsiste de l'important ensemble immobilier qu'était l'abbaye que deux bâtiments : le logis abbatial et un petit pavillon. Tous deux datent du XVII^e siècle, sous l'abbatiale de Madeleine Le Coigneux. Ils sont aujourd'hui intégrés dans le parc du Haras national, non loin du centre de la ville. Le long du Blavet, canalisé au XIX^e siècle, circule l'ancien chemin de halage, lieu de promenade régulier des Hennebontais et des visiteurs. C'est de là qu'ils peuvent contempler la Maison des confesseurs nonchalamment accoudée au mur d'enceinte.

1669 et voici la Maison des confesseurs

La lucarne ouest du Pavillon porte le millésime de 1669. Ce petit bâtiment est le seul de l'ensemble abbatial à être ouvert sur l'extérieur de l'enclos. La légende portée en 1707 sur un dessin de la collection Gaignières conservé à la Bibliothèque nationale de France le dénomme « Pavillon en dehors ». En effet, il est hors de la clôture. Abbaye de femmes, le pavillon est sans doute le lieu de résidence des prêtres chargés de l'office divin. L'appellation attestée de « Maison des confesseurs » peut avoir gardé souvenir de cet usage.

Seule au milieu des ruines et des chevaux

En 1792, la communauté religieuse est dissoute en vertu des décrets révolutionnaires sur la vie monastique. Livrée à la pelle et à la pioche des carriers, l'église abbatiale disparaît. Un peu plus tard dans le siècle, les bâtiments conventuels accueillent une « usine à fer ». Le démantèlement de cette fabrique dans le milieu du XIX^e siècle voit la disparition du cloître et des bâtiments qui l'entourent (réfectoire, dortoirs, salle capitulaire...). Le logis abbatial devient alors la résidence d'un négociant lorientais qui y fait adjoindre une chapelle. La Maison des confesseurs auprès de laquelle a été créée une entrée prend le rôle de conciergerie. C'est depuis cette époque que le surnom de « porterie » la désigne.

Les Haras nationaux installés depuis 1857 sur le plateau supérieur du terrain font acquisition de la partie basse où se trouvent le logis abbatial et la Maison des confesseurs. Là sont logés les palefreniers et leur famille. En 1921, la Maison des confesseurs est protégée par classement au titre des Monuments historiques. Occupée par les familles de palefreniers jusque dans les années 1980, l'édifice est peu à peu délaissé et commence lentement de se dégrader.



La Maison des confesseurs avant le chantier : on remarque l'état de la couverture, la loggia ayant perdu une bonne partie de ses balustres ainsi que la fenêtre percée ultérieurement et qui sera supprimée à la restauration.

Phot. Service valorisation du patrimoine – Ville d'Hennebont – Mai 2002.

Faire revivre la « Maison des confesseurs »

Émus d'assister à la dégradation du pavillon, les élus d'Hennebont forment alors le projet d'en faire l'acquisition. Compte tenu de son exiguïté, le rôle à lui attribuer n'est pas d'emblée évident.

Le projet germe alors d'y créer une résidence d'artistes. Plasticiens, écrivains, chorégraphes, danseurs, musiciens y seraient accueillis un temps pour travailler sur des projets culturels et pourraient créer des liens avec les services culturels de la Ville et les habitants : un écrivain pourrait rencontrer les usagers de la médiathèque et poursuivre un atelier d'écriture dans les lycées ; un plasticien serait à même de préparer son exposition au sein de la galerie municipale Pierre-Tal-Coat tout en participant à des actions de médiation sur le territoire de la commune ou encore un chorégraphe qui serait en liaison avec l'École municipale de musique et de danse.... Ce lieu, ancienne résidence de prêtres, appartenant à l'espace clos d'une abbaye, deviendrait alors un lieu d'accueil pour les créateurs. Mais c'est aussi l'occasion de conduire la restauration d'un bâtiment classé Monument historique pour l'inscrire dans la vie sociale et culturelle d'une collectivité. Les engagements de la Ville vis-à-vis du public, de ses partenaires institutionnels et de l'administration des Monuments historiques sont justifiés par l'intégration de cet édifice, part de notre histoire commune, dans une politique culturelle au sens large. La Maison des confesseurs ne serait pas un beau décor, uniquement restaurée pour le plaisir des yeux de quelques amateurs et curieux mais bien un lieu propice à la création au service de l'accès de tous et de chacun à la culture.

La « Maison des confesseurs », un projet patrimonial et culturel

Lors d'une petite cérémonie tenue en janvier 2008 dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, la Ville fait acquisition de la Maison des confesseurs auprès des Haras nationaux propriétaires pour un montant symbolique d'un euro.

Un plan de financement est élaboré. La Ville est assurée des soutiens des collectivités locales (Conseil général du Morbihan et du Conseil régional de Bretagne) ainsi que de l'État via la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC-Bretagne). Le projet comporte trois phases :

- les travaux relevant spécifiquement des savoir-faire «historiques» comme la maçonnerie et la pierre de taille ou encore charpente et couverture ;
- les lots techniques : eau, électricité, assainissement... ;
- les aménagements extérieurs et intérieurs (cuisine, salle de bain, mobilier) afin de rendre le bâtiment vivable.

Les partenaires institutionnels aident la Ville dans le cadre de leur politique de restauration des Monuments historiques. Les lots techniques et l'aménagement relèvent quant à eux de la Ville. Le budget global du chantier s'élève à environ 600 000 euros pour la partie Monument historique. Ce projet témoigne de l'engagement véritable de la Ville pour la sauvegarde de ce patrimoine. Mais elle est également consciente de contribuer aussi au soutien et à la vitalité des entreprises notamment celles qui œuvrent dans le secteur spécialisé des Monuments historiques et de les aider à conserver et développer leur savoir-faire spécifiques.

Un édifice du XVII^e siècle hors du commun

La Maison des confesseurs est d'un type architectural unique pour un bâtiment monastique. Alliant le granit, pierre locale, et le blond calcaire, matériau de prestige importé

de la Vallée de la Loire ou de Charente, l'édifice est de volume et de plan assez simples. Quasiment rectangulaire, il se présente sur trois niveaux : un rez-de-jardin quasi-aveugle possédant deux entrées et une fenêtre, cette dernière étant un percement tardif ; le deuxième niveau, totalement fermé du côté de l'abbaye possède une magnifique loggia à balustres et colonnade offrant une perspective incomparable sur le cours de la rivière Blavet ; enfin le comble à la Mansart, percé de deux lucarnes dont l'une toute de pierre calcaire porte fièrement la date de 1669. La distribution entre les niveaux deux et trois se fait par une tourelle élégamment tournée. Par souci de symétrie, sa jumelle lui fait pendant de l'autre côté. Deux interventions de restauration sont connues : dans les années 20, suite au classement et à l'acquisition par les Haras nationaux et vers 1960 avec une complète reprise de la couverture. De plus son utilisation en tant que logement puis sa lente dégradation ont causé des modifications peu esthétiques et parfois problématiques (système électrique hors d'âge, poutrelle métallique rongée pour soutenir un entrain...).

Le projet de restauration visait à redonner une cohérence historique et esthétique à l'extérieur. C'est à l'agence dirigée par Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des Monuments historiques, qu'est confiée la maîtrise d'œuvre. Au final, ce ne sont pas moins de cinq entreprises qui ont œuvré sur ce chantier : maçonnerie-pierre de taille, charpente, couverture, menuiserie, ferronnerie et peinture.



Taille de pierre et maçonnerie : interventions sur la base de la tourelle sud. A droite, les pierres de calcaire abîmées et en pendant les nouvelles. On notera la maçonnerie de moellons au-dessus destinée à être masquée par un enduit.

Phot. Service valorisation du patrimoine – Ville d'Hennebont – Janvier 2009

Le lot le plus important fut celui de la maçonnerie-taille de pierre. Il fut assuré par l'entreprise Quelin de Châteaugiron (35). Le pavillon présente un mariage assez unique de granit local utilisé sous forme de pierre taillée, pour les chainages, les jambages et les linteaux. Il est aussi employé sous forme de moellons pour le montage des murs. Ces murs de moellons ne sont pas faits pour être vus. C'est pourquoi ils sont recouverts d'un enduit. L'enduit au ciment des années 60 a été supprimé pour être remplacé par un enduit traditionnel

à la chaux. Suite au démontage de la charpente de la tourelle d'escalier et du piquage des enduits, une opération imprévue mais de haute volée a dû être entreprise. La tourelle contenant l'escalier menaçait de tomber. L'épaisseur du mur de moellons, d'à peine vingt centimètres, et les contraintes liées à l'escalier l'ont fragilisée. Après concertation entre le maître d'ouvrage, le maître d'œuvre et l'entreprise, le choix a été fait de démonter pierre par pierre la tourelle pour la remonter. L'entreprise a également réalisé la restauration des éléments de calcaire fortement dégradés par l'atmosphère saline du Sud-Morbihan. Certains ont été changés, d'autres juste nettoyés. Il s'agit surtout d'éléments de décor comme la corniche avec ses petits modillons ou encore les jambages de la porte de la loggia.

L'intervention sur la charpente menée par l'entreprise Asselin de Thouars (79) a aussi révélé des soucis structurels. L'ensemble des charpentes est formé de trois ensembles distincts: le corps du Pavillon à la Mansart, la tourelle d'escalier et sa voisine. Pour ces dernières, assez semblables, certains éléments originaux ont pu être conservés, consolidés et intégrés dans le nouveau montage. En revanche, une fois lambris et couverture déposés la charpente du corps principal est apparue dans un état plus préoccupant que prévu. La décision a été prise dès lors de procéder à un remplacement complet de la charpente. La nouvelle a toutefois été réalisée en chêne sans aucune adjonction d'éléments métalliques dans l'esprit du temps. Les solives des premier et second niveaux ont, elles aussi, été remplacées. Une belle poutre massive est venue remplacer l'ensemble disparate qui formait l'appui de la corniche au-dessus de la colonnade.



Charpente : vue sur la nouvelle charpente du corps principal du Pavillon
Phot. Service valorisation du patrimoine – Ville d'Hennebont – Janvier 2009

Étape cruciale dans l'aspect esthétique de la Maison des confesseurs, le changement de couverture fut une opération longue et fastidieuse. Dans les années 1960, des ardoises fines fixées au crochet ont été posées. Afin de rappeler le XVII^e siècle, la couverture a entièrement été reprise par un bel ensemble d'ardoises épaisses de type Armen fixées au clou. Le mode de

pose avec chevauchement des ardoises permet de rendre invisible la fixation de celles-ci. C'est l'entreprise Lesurtel de Chazé-sur-Argos (49) qui s'est chargée de découper, poser et fixer ces nouvelles ardoises. Si ce travail paraît somme toute assez classique pour le corps principal de l'édifice, il est devenu une intervention virtuose pour les tourelles et leurs coupoles. Le dessin complexe des ardoises avec des pièces losangées et d'autres qui venaient à se rétrécir au fur-et-à-mesure de leur progression vers le haut a nécessité un long travail de préparation, de découpe et de pose. Et ce d'autant plus que chacune des ardoises a été taillée sur place.



Couverture : pose des ardoises sur le pavillon et sur une des tourelles d'escalier
La lucarne en tuffeau porte la date de 1669
Phot. Service valorisation du patrimoine – Ville d'Hennebont – Janvier 2009

Une fois le clos et le couvert assurés, c'est une section de l'entreprise Asselin de Thouars (79) qui a pris en charge la partie menuiserie. Certaines portes et fenêtres ont été restaurées mais il a parfois fallu procéder à des remplacements complets. Des parquets ont été posés aux niveaux 2 et 3. L'intervention la plus conséquente fut la restauration du lambris d'habillage de la cheminée qui comprenait aussi les portes latérales d'accès aux tourelles. Deux vastes placards qui n'existaient pas d'origine ont été créés dans l'esprit du lambris. Il fallait aménager des espaces de rangements pour les futurs occupants. L'un de ces placards accueille d'ailleurs le ballon d'eau chaude.

Quelques interventions en ferronnerie ont été nécessaires. C'est l'entreprise morbihannaise Bournigal qui s'est chargée de l'opération la plus conséquente à savoir la restauration totale du portail ouvrant sur le chemin de halage. Outre ceux des fenêtres, elle a réalisé un nouveau garde-corps pour l'escalier extérieur.

La mise en peinture des lambris du niveau 1 et de celle de toutes les huisseries a été confiée à une société d'Hennebont, Armor-Peinture-Plâtrerie.

Vivre au XX^e siècle dans un édifice du XVII^e siècle

Le but du projet de restauration était de faire de la Maison des confesseurs une résidence d'artiste. Donc un lieu permettant d'y vivre régulièrement. En parallèle de l'opération de restauration, il a donc fallu conduire les aménagements comme la mise en place des réseaux techniques : eau potable, eaux usées, électricité, assainissement... Les passages de tuyaux et des gaines électriques ont été anticipés afin de ne pas avoir à revenir sur les opérations menées par les entreprises Monument historique. Ce volet du chantier ne bénéficiant d'aucune aide financière, il a été entièrement pris en charge par la Ville. Deux entreprises, SERTIM pour l'électricité et Philippe Rémy pour la plomberie sont intervenues. La question du chauffage au sein du bâtiment s'est aussi posée. Au final le second niveau, correspondant à la loggia est devenu un salon faisant aussi office de salle de travail. Un canapé-lit convertible permet de transformer la pièce en une chambre. Sous les combles se trouvent la cuisine aménagée, la salle de repas et enfin la salle de bain. Tous ces aménagements dont certains sont des créations des menuisiers de la Ville ont le souci du respect des lieux sans pour autant sacrifier le confort minimum que l'on se doit à un invité. La zone autour de l'édifice a elle aussi été arrangée. Une parcelle en annexe qui comporte en son sous-sol le système d'assainissement est devenue une prairie fleurie. La séparation avec le reste du parc du Haras national a été traitée comme les clôtures alentours. Les menuisiers de la Ville ont réalisé un portail copié sur ceux du Haras pour permettre l'accès éventuel par le parc.



La Maison des
confesseurs et sa
parcelle traitée
prairie fleurie côté
Haras national

Phot.
Service valorisation du
patrimoine
Ville d'Hennebont
Septembre 2010

Le lundi 20 septembre 2010 s'est tenue l'inauguration du bâtiment au lendemain des journées européennes du patrimoine au cours desquelles pas loin de 400 visiteurs ont pu découvrir les lieux.

Une résidence active

Dès janvier 2011, la Maison des confesseurs a accueilli l'écrivain et historienne Martine Sonnet à l'occasion d'un projet d'écriture avec des élèves du lycée agricole du Talhouët. D'autres artistes ont suivi comme les plasticiens du Collectif EDs de Quimper en résidence de création au lycée Victor Hugo ou encore Mathilde Seguin qui lors de l'été 2012 propose une déambulation artistique dans la ville autour de huit photographies sur bâche venant remplacer les fenêtres de bâtiments emblématiques d'Hennebont.

Dernier vestige monumental de l'abbaye Notre-Dame-de-Joye, la Maison des confesseurs a accueilli au XVII^e siècle les prêtres chargés du divin office puis vient le temps du Haras et des palefreniers, aujourd'hui à l'aube du vingt-et-unième siècle la troisième vie de la Maison des confesseurs commence. Souhaitons-la longue, vive et féconde.



La Maison des confesseurs
Résidence d'artistes de la Ville d'Hennebont

Phot. Service valorisation du patrimoine
Ville d'Hennebont – Août 2010

